



WARZAO

JOURNAL POPULAIRE BRETON

AR ZUL 13 a viz Kerzu 1925.

Komanant : 10 Réal. EIL NIVERENN 10 Cents le N°
Srivet da : Aotro Loeiz DERRIEN, Route de Callac, G ENGAMP.

L'Amour de la Patrie

S'il est un sentiment qui soit faussé dans l'âme du peuple en Bretagne, c'est bien celui-là. Tous les moyens ont été employés pour arriver à cette fin: l'école, le régiment, les journaux; tout jusqu'au nom des rues, que raieusement quelques farouches superpatriotards français ont baptisé Foch, Clémenceau, et autres... Ce n'est pas que j'en veuille à Foch ou à Clémenceau, non loin de là, ils ne m'intéressent pas du tout ces braves gens. Mais franchement quelles seraient donc croyez-vous la raison de l'exclusion des noms illustres bretons? Eh bien, à mon avis, il n'y en a qu'une: ils sont bretons et cela suffit. Enfin comment voulez-vous donner à une rue les noms de MONTCALLEC ou de TALHOUET, pour ne citer que ces deux là? Mais ils ont conspiré contre la Patrie "française", mais ce sont des bretons et des vrais, des plus vrais, et des bretons, il n'en fait plus. C'est ce qu'il faudrait que vous vous mettiez dans la tête une fois pour toutes. Il n'y a qu'une patrie, qui est la Patrie Française, et les autres ne sont que des foyers de... barbarie. Comment quelqu'un aurait eu l'audace, l'insolence de parler d'une patrie Bretonne? Mais aussi, que vous a-t-on dit de la BRETAGNE? que c'était une contrée, pas une nation, sauvage, arriérée, peuplée de gens totalement dépourvus d'intelligence, qui parlent encore en plein XX^e siècle, une espèce de langage que les peuples primitifs employaient. En voulez-vous une preuve? Un grand savant un grand maître de l'instruction publique en France, M. de MONZIE a dit qu'il fallait que cette langue disparaisse. Il n'a pas osé dire, il est vrai, que ce n'était qu'un assemblage de sons plus ou moins désagréables à l'oreille et que seuls quelques sauvages employaient encore.

Mais, tout le monde sait que si cette langue eût été celle d'un peuple civilisé, et eût mérité le nom de langue, M. de Lamoignon qui aime tant les belles choses au lieu de vouloir la supprimer, l'eût au contraire encouragée. Et après cela, hésiteriez-vous encore une patois bretonne et une patois française ?

Quand au régiment, je n'en parlerai que pour ceux qui n'y ont pas été femmes, ou hommes trop jeunes encore. Quand un breton arrive au régiment il est aussitôt repéré : " Eh toi là-bas, le Laho, va donc chercher la clef du champ de tir, la corde à tourner le vent. " Sans parler du coup de la patience, de la couverture, etc... que seuls ceux qui y ont été connaissent. Toutes les variations lui sont bonnes. Il est breton. Mais vient la guerre, et on lui confère dans des circonstances avec accompagnement de la grande musique " l'honneur pour la patrie, et est le sort le plus beau. " Et le pauvre diable ira au front mourir pour la... patrie, la patrie qui n'est pas la sienne. Et le plus fort c'est qu'il s'en trouve encore après cela pour mélangier avec des pleurs d'émotion dans le voile, le droit d'être français ?... Exactement comme si pour DEUX CENT CINQUANTE MILLE chérens qui se seraient fait tuer pour leurs maîtres, les autres chérens qui resteraient, devaient après cela avoir le droit d'être naitres à leur tour.

Voilà où on est rendu l'idée de patrie en Bretagne, voilà où l'ensalavage a conduit les bretons, ils en sont rendus à aimer le fouet qui les frappe, le fusil qui les tue.

BONNIE GWEZ

Dans un prochain numéro, et dès que la place nous le permettra, nous raconterons à nos amis des compagnons comment fut importée la pomme de terre en Bretagne, par qui, et à quelle époque et aussi l'aveu que nos aïeux lui réservèrent. Rappelez-vous toujours que WAR ZAO est écrit du peuple et qu'il est apte à connaître bien des choses qui ne peuvent manquer d'intéresser pour le plus grand bien de tous.

H.V.

ON S'HABITUE A TOUT...

Même au malheur, puisque M. CHASSE dans la Dépêche de Brest du 16 Octobre 1925 trouve étrange que nous n'aimions pas ceux qui mirent notre Patrie à feu et à sang, pour pouvoir s'en emparer. Car enfin ce n'est qu'après le siège de RENNES, par les français en 1491, qu'Anne de Bretagne rompt bien malgré elle son premier mariage avec MAXIMILIEN d'AUTRICHE, pour se remarier avec CHARLES VIII, roi de France qui de son côté dut rompre, lui aussi son premier mariage. M. Chassé, il est vrai n'hésiterait pas une seconde à nous affirmer que ce fut un mariage d'amour, les historiens de France le disant bien. Tout cela dépend du sens que l'on donne au mot amour. Il trouve étrange que nous n'aimions pas ceux qui pendèrent nos aïeux aux branches des arbres le long des routes pendant que les révoltés des Bonnets Rouges et du papier timbré. Nos pauvres vieux têtus d'ancêtres n'ayant pas voulu comprendre que la France percevra des impôts en Bretagne, puisqu'elle n'en avait pas le droit sur la foi des traités. Il trouve étrange que nous n'aimions pas ceux qui firent assassiner en place du Prince Bouffay, à NANTES en 1720, ceux qui voulaient voir les Bretons vivre libres dans une Bretagne libre.

Il s'étonne même que l'on reproche TOUJOURS à la France. Il n'a pour cela jamais parlé certainement à aucun de ces malheureux qui commencent la honte et la misère du Camp de Coëstic. Un de mes oncles qui s'y trouvait me disait qu'ils étaient parqués là comme des bestiaux, sinon pis. Il trouve étrange qu'on les appelle dupes héroïques. Mais nous-mêmes, qui avons fait la dernière guerre, celle de 1914-1918, ne l'avons-nous pas été, nous, des dupes héroïques ? Pour soutenir notre moral, n'est-ce

pas drie assos fort et sur tous les tons que nous battions pour le droit à tous les peuples de disposer d'eux-mêmes ? Peut-être les Bretons en étaient ils exclus de ces peuples là ?... Mais alors, il ne fallait pas les faire tuer pour les autres.

BIEZ GAEZ

-*-*-*-*

VIT AL LABOURERIEH-DOUAR.

AN TEMZIOU CHELIK.-

Setu adarre al labouriou bras krog. Ar gwellañ tenz, a dra zur eo an teil. Dre ma ne ve gwech ebet trawalah dioutan, tud a skiant o deus klasket gouzout petra e oa eo'h ober anean hag o deus kavet e oa ennan pevar dra, dreist-holl, hag eo red d'ar blantenn kaout evit bevan ha kreski. Ar pevar dra-ze eo:

An " AZOTE,

An " ACIDE PHOSPHORIQUE,

Ar " POTASSE,

Hag ar " RAV."

Ar re-man a ve gwerzet bremañ dre holl, dindan pep seurt hanciou ha gras d'e, si labourerien douar a oar o implian evel m'eo dileet a greak bep bliñ rentidigez o donarou. Setu aman, berr ha berr, eur ger bennak diwar o fennou: Dindan pesort hanciou e vent gwerzet; Vit petra ha penos o implian.

I An " AZOTE "

An " Azote " eo a ro d'ar blantenn he liou glas ha, seul-vut o ve dioutan, seul livetoc'h a ze e ve, ken ma tro ar glas war an du. Arabad implian re dioutan, dreist-holl evit an ed, rak ar plouz e vefe flask hag a gouzufe abred, ar pezh a rafe gaou ouz ar greun. Ar plouz e-unan ne vefe ket mat.

An " nitrate de soude ", an " nitrate de chaux ", ar " sulfate d'ammoniaque ", ar " cyanamide " eo a implier ar muiant eus an temzou azotet.

An " nitrate de soude " hag an " nitrate de chaux " a ra d'ar blantenn evel ma ra an töl skourje d'eul loen, he lakat da lansen dioustu, met ne bad ket pell e reuz. War an ed tano, treut pe bet skötet gand ar gouarn,- impliet e niz ebrel gant anzer sec'h - eo'h int gwoll vat. War ar parkajou potaj laouret, patatez revet, d'ho lakat da adveant raktal, an " nitrate " 'zo dreist. Arabad implian re dioutan mar deo bet teilet mat an douar arök.

Ar " sulfate d'ammoniaque " eo ar gwellañ eus an temzou azotet.

Ar g'hontrol eus an nitrate, - nan eo mat nemet da rei eun töl skourje, - heman a bad pell en douar ha n'en em ro d'eur blantenn nemet bep ma deve ezonn. War deo keroc'h ar sac'had dioutan, eo dro m'eo kalz krenvoc'h en " azote " evit an " nitrate ", - 21 dre 100, elec'h 15 dre 100. Nan eo ket impliet awalc'h, siouaz, dre ma nan eo ket anaveet kaer e'hoaz dre aman.

(De heuilh)

P.D.

LEZIRI BERR.-

KERNEVIZ -- Louez heneiou Kerne gret gant F. Cadoret a vezo kaset dan'h dre ar post evit 18 real.

HARDI PÜWR -- Détrompez-vous, écrivez-nous en toute confiance. Merci de votre oblige. Si tous faisaient comme vous.

FUTUR BRETONNAIS -- Mais non, ce qu'il vous faut c'est

AR EUN DEULIN. Ça le lit cent fois avec le même plaisir. Ne craignez rien, nous aurons aussi notre drapeau.

TRUGARE -- Non, n'essayez pas, car si vous ne pouvez tenir une conversation courante, vous n'y arriverez que très difficilement. Cependant, entre temps ne perdez pas courage et efforcez-vous à beaucoup

I

Tal kishen eur menhir, an de all azeet,
E klevis monez eur barz koz o laret :

(Diskan)

WAR ZAO,
Tud vad a Vreiz -- Izel,
O Pro e deus ezomm deuz o skoazel,
ZAO
Diston an akleo,
Lara ive : WAR ZAO, WAR ZAO.....

II

Empad meur a gantved, Breiz zo bet dishual
Terak ne vije ket o'hoz vel gwechall.

III

Mantruz ac'hê gwellet a yez ar brezoneg
Dilazet gant kalz evit ar galleg.

IV

Poent braz eo dibuni, swalla'h o peus kousket
Diskouezet n'eo ket marv ar Vretonad.

V

Tud Yaouank kalonek zo zavet en o touez
Evit difenn o Pro Breiz hag e Yez.

VI

Houlit oll aneze, klevit o galvaden,
WAR ZAO, WAR ZAO evit BREIZ ar goarven.

VII

Hag eun de m'ar be red, kemerit o penn baz,
Ha dao d'ean a roit d'ar Gall e laz.....

WAR ZAO

Tud vad a Vreiz -- Izel,
O Pro e deus ezomm deuz o skoazel,
ZAO,
Diston an akleo
Laras ive : WAR ZAO, WAR ZAO

3 Kerzu 1925. N. D.

BULLETIN D'ABONNEMENT:

Je, soussigné

demeurant à (village ou rue)

Commune :DECLARE M'ABONNER POUR UN

AN à WAR ZAO. CI-JOINT, MANDAT DE (2 Frs 50)

A

(Signature) :